

L'En-Soi, Maître Intérieur de L'Être, L'En-Soi. Partage social

Q: Nous sommes en guerre. Quelle est votre attitude face à cela ?

M: Il y a toujours une guerre ici où là, sous une forme ou sous une autre.

Y eut-il jamais une époque sans guerre ?

Certains disent que c'est la volonté de Dieu, d'autres que c'est le jeu de Dieu.

C'est une façon de dire que les guerres sont inévitables et que personne n'est responsable.

Q: Mais votre attitude, quelle est-elle ?

M: Pourquoi voulez-vous m'imposer des attitudes ?

JE n'ai aucune altitude que JE puisse appeler Mienne.

Q: Il y a certainement quelqu'un qui est responsable de ce carnage horrible et insensé. Pourquoi les peuples sont-ils toujours aussi prêts à s'entretuer ?

M: Cherchez le responsable à l'intérieur.

Les idées de « moi » et de « mien » sont à la base de tous les conflits.

Libérez-vous d'elles et vous serez en dehors de tout conflit.

Q: Quelle importance cela a-t-il que je sois en dehors de tout conflit ? Cela ne changera rien à la guerre. Si je suis la cause de la guerre, je suis prêt à être détruit. Cependant, il est évident que la disparition d'un millier d'hommes tels que moi n'arrêtera pas les guerres. Elles n'ont pas commencé avec ma naissance, elles ne cesseront pas avec ma mort. Si je ne suis pas responsable - qui l'est ?

M: La discorde et le conflit font partie intégrante de l'existence.

Pourquoi ne demandez-vous pas qui est responsable de l'existence ?

Q: Pourquoi dites-vous que l'existence et le conflit sont inséparables ? Ne peut-il pas y avoir d'existence sans conflit ? Je n'ai pas besoin de combattre les autres pour être moi-même.

M: Pour survivre en tant que corps-mental séparé, possédant une forme et un nom particulier, vous êtes en lutte perpétuelle avec les autres.

Pour vivre, vous devez détruire.

Dès l'instant de votre conception, vous êtes parti en guerre contre votre environnement - une guerre d'extermination mutuelle impitoyable, jusqu'à ce que la mort vous délivre.

Q: Ma question reste sans réponse. Vous décrivez seulement ce que je connais- la vie et ses misères. Mais qui est responsable, vous ne le dites pas. Quand je vous pousse dans vos retranchements, vous rejetez le blâme sur Dieu ou le karma, sur ma propre avidité et sur ma peur - ce qui ne fait qu'inciter à de nouvelles questions. Donnez-moi l'ultime réponse.

M: La réponse ultime, c'est celle-ci : rien n'existe.

Tout n'est qu'apparence transitoire dans le champ de la conscience universelle la continuité en tant que nom et forme n'est qu'une élaboration mentale, aisée à dissiper.

Q: Mes questions portent sur l'immédiat, le transitoire, l'apparence. Voici la photo d'un enfant tué par un soldat. C'est un fait - qui est là, et qui vous fixe. Vous ne pouvez pas le nier. Et maintenant, qui est responsable de la mort de cet enfant ?

M: Personne et chacun d'entre nous.

Le Monde EST Ce qu'IL contient et chaque chose agit sur toutes les autres.
Nous tuons tous l'enfant, et tous nous mourons avec lui.
Chaque événement à des causes innombrables et produit des effets sans nombre.
Il est inutile de tenir des comptes, rien ne peut être suivi à la trace.

Q: Votre peuple parle de karma et de juste récompense.

M: Ce n'est qu'une approximation grossière en réalité nous sommes tous le créateur et la créature les uns des autres ; nous sommes la cause et nous portons le fardeau les uns des autres.

Q: L'innocent souffre donc pour le coupable ?

M: Par notre ignorance, nous sommes innocents; par nos actes, nous sommes coupables.
Nous péchons sans le savoir et nous souffrons sans comprendre.

Notre seul espoir : nous arrêter, regarder, comprendre et nous évader du piège de la mémoire.
Car la mémoire nourrit l'imagination et l'imagination engendre le désir et la peur.

Q: Pourquoi même est-ce que j'imagine ?

M: La lumière de La Conscience traverse le film de votre mémoire et projette des images dans votre cerveau.

A cause de l'état défectueux et confus de ce dernier, ce que vous percevez est déformé et teinté par des sentiments de sympathie et d'antipathie.

Mettez de l'ordre dans vos pensées et débarrassez-les des colorations émotionnelles et vous verrez les hommes et les choses tels qu'ils sont, avec lucidité et charité.

Le Témoin de la naissance, de la vie et de la mort est Unique et toujours Le Même.
C'est Le Témoin de la souffrance et de l'amour.

Car bien que l'existence, dans sa limitation et sa séparation, soit une source de misère, nous l'aimons.
Nous l'aimons et nous la haïssons dans le même mouvement.

Nous nous battons, nous tuons, nous détruisons la vie et les biens, et cependant nous sommes affectueux et nous nous sacrifions volontiers.

Nous berçons l'enfant tendrement et nous en faisons un orphelin.

Notre vie est pleine de contradictions.

Malgré tout nous y sommes attachés.

Cet attachement est la racine de toute chose, mais il est entièrement artificiel.

Nous nous cramponnons à quelqu'un ou à quelque chose de toutes nos forces, puis l'instant d'après nous l'oublions comme l'enfant qui fabrique ses châteaux de sable, puis les abandonne le cœur léger.
Touchez-y - il hurlera de colère : distrayez l'enfant, il les oubliera.

Car notre vie est maintenant, et l'amour que nous lui portons est maintenant.

Nous aimons la diversité, le jeu de la peine et du plaisir, les contrastes nous fascinent.

Pour cela, nous avons besoin des opposés et de leur séparation apparente.

Un moment, nous en jouissons puis nous nous en fatiguons et soupignons après la paix et le silence de l'être pur.

Le Cœur Cosmique bat sans arrêt.

Je Suis Le Témoin et Je Suis aussi Ce Cœur.

Q: Je vois bien le tableau, mais qui est le peintre ? Qui est le responsable de cette expérience à la fois terrible et cependant adorable ?

M: Le peintre est dans le tableau.

Vous faites une séparation entre le peintre et le tableau, puis vous cherchez le peintre.

Ne le faites pas et ne posez pas de faux problèmes.

Les choses sont ce qu'elles sont et personne en particulier n'en est responsable.

L'idée de responsabilité personnelle a sa source dans cette illusion qu'il y a un intermédiaire :

« Il faut que quelqu'un l'ait fait, quelqu'un doit en être responsable. »

La société, telle qu'elle est présentement, charpentée par ses lois et ses coutumes, est fondée sur le concept de l'individualité séparée et responsable, mais ce n'est pas la seule forme qu'elle peut prendre.

Il peut exister d'autres sociétés où la notion de séparation est affaiblie et celle de responsabilité diffuse.

Q: Est-ce que l'individu qui a un faible sentiment de sa personnalité est plus près que d'autres de la réalisation de soi ?

M: Prenez le cas du jeune enfant.

Le sentiment du « je suis » n'est pas encore formé, sa personnalité est rudimentaire.

Les obstacles à la connaissance de soi sont peu nombreux, mais la force et la lucidité de la conscience, son ampleur et sa profondeur manquent.

Avec les années, la conscience deviendra plus forte, mais, aussi, la personnalité qui était latente va naître, obscurcissant et compliquant le tableau.

Plus dur est le bois, plus chaude est la flamme.

De même, plus forte est la personnalité, plus brillante sera la lumière produite par sa destruction.

Q: N'avez-vous pas de problème ?

M: J'ai des problèmes, je vous l'ai déjà dit.

C'est pénible d'être, d'exister avec un nom et une forme, mais j'aime cela.

Q: Mais vous aimez toutes les choses !

M: Chaque chose est contenue dans l'existence.

Ma Nature Même est d'aimer même ce qui est douloureux est aimable.

Q: Cela ne le rend pas moins douloureux. Pourquoi ne pas rester dans ce qui n'a pas de limites ?

M: C'est l'instinct d'explorer, l'amour de l'inconnu qui me pousse dans l'existence.

C'est naturel de la part de L'Être de chercher l'aventure dans le devenir, comme il est naturel pour le devenir de chercher la paix dans L'Être.

Ces modifications de l'être et du devenir sont inévitables.

Q: Votre foyer est-il en Dieu ?

M: Aimer et adorer Dieu, c'est aussi l'ignorance.
Mon Foyer dépasse tout concept, aussi sublime soit-il.

Q: Mais Dieu n'est pas un concept ! Il est La Réalité qui transcende l'existence.

M: Vous pouvez employer n'importe quel mot qui vous plaise.
JE suis au-delà de tout ce à quoi vous pouvez penser.

Q: Une fois que vous connaissez votre foyer, pourquoi ne pas y rester ? Qu'est-ce qui vous en fait sortir ?

M: Nous naissons par amour de l'existence organisée et, une fois nés, nous sommes entraînés par le destin.

La destinée est inséparable du devenir.

Le désir d'être particularisé fait de nous une personne avec son propre passé et son propre avenir.
Pensez à quelque grand homme, voyez quel homme merveilleux il a été !
Et pourtant combien sa vie a-t-elle été troublée et combien limités en sont les fruits.
Voyez à quel point la personnalité de l'homme est dépendante et combien son monde est indifférent.
Et malgré tout nous l'aimons et nous la protégeons à cause de son insignifiance même.

Q: Il y a la guerre et le chaos et l'on vous demande de prendre la direction d'un centre chargé de nourrir les nécessiteux. On vous accorde tout ce dont vous avez besoin. Le seul problème est d'assumer la tâche. Refuseriez-vous ?

M: Pour moi, travailler ou non, c'est la même chose.

Je pourrais m'en charger ou non.

Il peut y avoir d'autres gens plus qualifiés que moi, des traiteurs professionnels par exemple. Mais j'ai une attitude différente.

Je ne considère pas la mort comme une calamité et je ne me réjouis pas de la naissance d'un enfant.

L'enfant entre sur une voie semée de malheurs alors que le mort en a fini avec eux. L'attachement à la vie, c'est l'attachement à l'affliction.

Nous aimons ce qui nous donne de la peine, telle est notre nature.

L'instant de la mort sera, pour Moi, un moment de jubilation et non de peur.

J'ai pleuré en naissant et JE mourrai en riant.

Q: Quel genre de transformation s'opère-t-il dans la conscience au moment de la mort ?

M: A quelle transformation vous attendez-vous ?

Quand la projection du film se termine, tout, demeure identique à ce qui était au début de la projection.
Votre état, avant que vous ne naissiez, était aussi l'état après la mort, si vous vous en souvenez.

Q: Je ne me souviens de rien.

~.

M: Parce que vous n'avez jamais essayé.

Ce n'est qu'une question de mettre votre cerveau au diapason.

Naturellement, cela demande de l'entraînement.

~.

Q: Pourquoi ne participez-vous pas à des œuvres sociales ?

M: Mais je ne fais que cela !

Et à quelle œuvre sociale voulez-vous que je me consacre ?

Faire des carrés au tricot n'est pas pour moi.

Ma position est claire : produisez pour distribuer, nourrissez avant de manger, donner avant de prendre, pensez aux autres avant de penser à vous-même.

Seule une société non égoïste, fondée sur le partage peut être stable et heureuse.

C'est la seule solution pratique.

Si vous n'en voulez pas - battez-vous.

Q: Tout est affaire de gunas. Là où prédominent tamas et rajass, il y a nécessairement la guerre. Où sattva règne, il y a la paix.

M: Retournez la question comme vous voulez, cela revient au même.

La société est construite sur des motivations.

Mettez, dans les fondations, la bonne volonté, et vous n'aurez plus besoin de travailleurs sociaux spécialisés.

Q: Le monde devient meilleur.

M: Le monde a eu tout son temps pour devenir meilleur, malgré tout, il ne l'est pas devenu. Quel espoir y a-t-il pour l'avenir ?

Évidemment, il y a eu, et il y aura des périodes de paix et d'harmonie, quand sattva était à son ascendant, mais les choses sont détruites par leur propre perfection.

Une société parfaite est nécessairement statique, elle devient donc stagnante et déperit.

Du sommet, toutes les routes mènent vers le bas.

Les sociétés sont comme les hommes - elles naissent, se développent jusqu'à un certain point de perfection relative, puis elles dépérissent et meurent.

Q: N'existe-t-il pas un État De Perfection Absolue dans lequel il n'y a pas de dépérissement ?

M: Tout ce qui a un commencement a nécessairement une fin.

Dans L'Intemporel, tout est parfait, ici et maintenant.

Q: Mais quand atteindrons-nous, l'intemporel ?

M: Quand l'heure sera venue, nous reviendrons à notre point de départ.

Le temps ne peut pas nous emmener hors du temps, pas plus que l'espace ne peut nous emporter hors de l'espace.

Tout ce que vous gagnez à attendre, c'est encore plus d'attente.

La perfection absolue est ici et maintenant et non dans un avenir plus ou moins lointain.

Le secret se trouve dans l'action - ici et maintenant.

C'est votre comportement qui vous aveugle à vos propres yeux.

Rejetez tout ce que vous pensez être et agissez comme si vous étiez absolument parfait, quelle que soit l'idée que vous vous faites de la perfection.

Tout ce qu'il vous faut, c'est du courage.

Q: Ou vais-je trouver un tel courage ?

M: En vous-même, bien sûr. Regardez au-dedans.

Q: Votre grâce m'aidera. ?

M: Ma grâce vous dit maintenant : regardez en vous-même.

Vous possédez tout ce dont vous avez besoin.

Utilisez-le.

Conduisez-vous de votre mieux, faites ce que vous croyez devoir faire.

N'ayez pas peur des erreurs, vous pourrez toujours les corriger, seules comptent les intentions. La forme que prennent les choses n'est pas en votre pouvoir, mais les motivations de vos actes le sont.

Q: Comment des actes, nés de l'imperfection, peuvent-ils conduire à la perfection »

M: L'action ne conduit pas à La Perfection; La Perfection s'exprime dans l'action.

Tant que vous vous jugerez à vos expressions, accordez leur votre attention la plus profonde quand Vous Aurez Réalisé Votre Être Authentique, votre comportement sera parfait - spontanément.

Q: Si je suis intemporellement parfait, pourquoi suis-je finalement né ? Quel est le but de cette vie ?

M: *C'est comme de demander quel profit l'or retire d'être façonné en bijou.*

Le bijou est rehaussé par la couleur et la beauté de l'or, mais l'or n'en est pas enrichi.

Pareillement, La Réalité exprimée dans l'action rend l'action riche de sens et de beauté.

Q: Que gagne le réel en se manifestant ?

M: Que peut-il gagner ?

Absolument rien.

Mais il est dans La Nature De L'Amour de s'exprimer, de s'affirmer et de surmonter les difficultés.

Quand vous aurez compris que le monde est l'amour agissant, vous le regarderez d'une manière totalement différente.

Mais il faut d'abord que votre attitude face à la souffrance change.

La souffrance est avant tout un appel à Votre Attention qui est, Elle-Même, un mouvement de L'Amour.

Plus que le bonheur, L'Amour désire la croissance, l'élargissement et l'approfondissement de la conscience et de l'être.

Tout ce qui y fait obstacle est une cause de douleur, et L'Amour n'esquive pas la douleur.

Il ne faut pas que sattva (l'Harmonie, L'Essence Vraie), l'énergie qui travaille en vue de la justice et d'un développement ordonné, soit contrariée.

Quand elle rencontre des empêchements elle se retourne contre elle-même et elle devient destructrice.

Chaque fois que l'on refuse l'amour et qu'il est permis à la souffrance de s'étendre, la guerre devient inévitable.

Notre indifférence à l'égard de la souffrance du voisin dépose la souffrance à notre porte.

Claire Fontange